

## Des filiations, plus que des continuités

Jean-Robert Henry

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Henry Jean-Robert. Des filiations, plus que des continuités. In: Hommes et Migrations, n°1207, Mai-juin 1997. Imaginaire colonial, figures de l'immigré. pp. 87-89;

doi : <https://doi.org/10.3406/homig.1997.2962>

[https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1997\\_num\\_1207\\_1\\_2962](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1207_1_2962)

---

Fichier pdf généré le 27/02/2019

# DES FILIATIONS PLUS QUE DES CONTINUITÉS

par **Jean-Robert Henry**  
chercheur associé, Iremam  
(Institut de recherches  
et d'études sur le monde arabe  
et musulman),  
Aix-en-Provence.

**Hommes & Migrations** ➤ **Pensez-vous qu'il existe des filiations entre les stéréotypes hérités du passé colonial et l'imaginaire français relatif à l'immigration ?**

**Jean-Robert Henry** ➤ Certainement dans le cas français, mais pas toujours où on les attend ni dans le sens où on les attend. En effet, ces filiations n'obéissent pas forcément à des continuités linéaires. Il y a aussi des renversements d'images, que ceux-ci soient dus à des événements conjoncturels ou à des phénomènes plus globaux de recomposition de notre rapport au monde extérieur. Parmi les premiers, il est évident que la guerre d'Algérie a considérablement altéré l'image des immigrants maghrébins, et délégitimé leur présence en métropole, en contraste avec l'image positive, bien que paternaliste, qui avait accompagné la venue en France de « migrations » militaires massives, lors des deux guerres mondiales. Cette dévalorisation d'image a touché plus récemment, et de façon moins sys-

tématique, les Africains noirs, toujours en rapport avec des conjonctures proprement françaises (problème des banlieues, polygamie, affaire dite des sans-papiers, qui a montré un partage net de l'opinion entre une image positive et une image négative de la place des Africains noirs en France).

Mais le changement qui affecte le plus profondément l'image des anciens colonisés est, en réalité, le nouveau positionnement de la société française à l'égard de l'Europe, une Europe plus puissante qu'il y a vingt ans, tout en étant moins ouverte sur le monde. L'utopie d'une « *Europe sans rivages* », chère à François Perroux, a fait place à la représentation d'une Europe-forteresse, une sorte de grande Suisse continentale, soucieuse de protéger son identité et sa prospérité contre le monde extérieur, c'est-à-dire d'abord contre le Sud, arabo-musulman et africain. Ni économique ni militaire, la menace du Sud est perçue comme essentiellement culturelle et humaine, revêtant notamment l'image d'un risque de déferlement des hommes du Sud dans l'espace européen.

Pour la société française, l'adhésion progressive à l'idée européenne a entraîné, en un demi-siècle, un changement considérable de l'image de soi et du monde : alors que, dans le contexte des

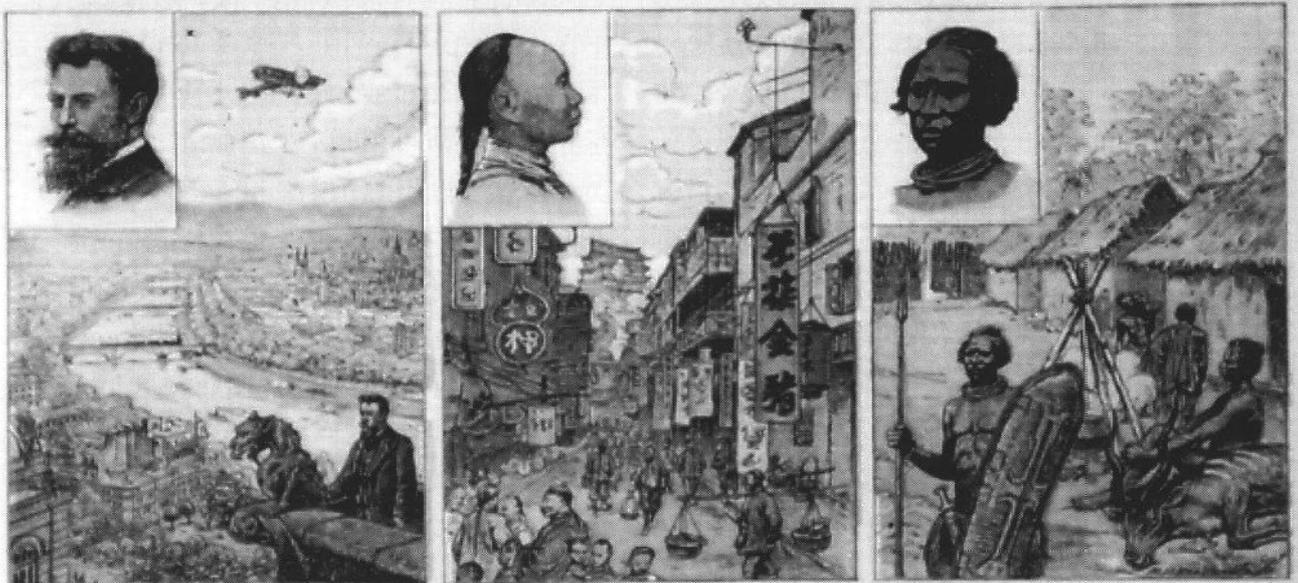
◆ affrontements intereuropéens, les colonisés «français» étaient perçus comme une ressource humaine précieuse contre l'ennemi germanique, leurs héritiers sont aujourd'hui rejetés aux marges de l'appartenance européenne, particulièrement s'ils sont musulmans. Le clivage entre Européens et musulmans semble être devenu aujourd'hui un facteur constitutif essentiel de la délimitation identitaire de l'Europe, mais aussi de la France nouvelle qui en ressort. Cette nouvelle représentation se substitue à celle, popularisée par les expositions coloniales de l'entre-deux-guerres, d'une France grande puissance musulmane.

Alors que l'inégalité des hommes redevient un enjeu politique à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, hier, cette inégalité était enseignée dans les écoles (*La géographie par l'image et la carte. Section préparatoire et classes enfantines, 1942*). © Coll. Achac

➤ Quelles récurrences vous semblent-elles aujourd'hui les plus significatives dans les stéréotypes communs sur les populations maghrébines ?

➤ Les apparentes récurrences avec les représentations de l'époque coloniale sont à considérer en relation avec cette évolution du processus européen. L'attribution aux musulmans de stéréotypes marquant leur différence irréductible par rapport aux Européens résonne sans doute avec certains discours de l'époque coloniale, mais ces stéréotypes sont d'abord des produits du contexte actuel, qui surlégitime les immigrés d'origine européenne et délégitime les autres. Il en est de même pour le discours sur l'assimilation et l'intégration : s'il emprunte apparemment certains de ses thèmes au discours colonial, c'est

## 20<sup>e</sup> Leçon. — LES RACES D'HOMMES



1. — Race blanche.

2. — Race jaune.

3. — Race noire.

pour répondre à des enjeux actuels de délimitation d'un sentiment collectif européen.

Il est d'ailleurs significatif de constater que la représentation

d'une différence irréductible nous opposant aux hommes du Sud (en invoquant notamment des critères religieux) est relativement nouvelle dans sa formulation actuelle. Durant tout le processus de décolonisation, dans les années cinquante à quatre-vingt, c'est plutôt une vision de l'égalité intrinsèque des hommes face à un destin de développement universel qui avait prévalu. La magie du tiersmondisme gaullien contribuait aussi à atténuer les différences ethniques et religieuses dans la sphère franco-africaine. Or, il y a aujourd'hui un retour à une visibilité de ces différences, une «redécouverte» de l'inégalité des hommes (comme le montrent certains propos tenus en Europe et aux Etats-Unis), face à un avenir désespérant, qui ne peut plus être prometteur pour tous, mais présente plutôt la mondialisation comme une nouvelle loi de la jungle.

S'il y a des récurrences entre les présentations du temps colonial et celles de notre époque, c'est peut-être dans le paternalisme du regard du Nord sur le Sud, qui n'a jamais disparu, même à l'époque «développementiste». On

*Les stéréotypes  
sont d'abord des  
produits du contexte actuel,  
qui surlégitime  
les immigrés  
d'origine européenne  
et délégitime les autres.*

peut aussi les rechercher dans l'organisation, davantage ternaire que binaire, du jeu des stéréotypes : notre image des hommes du Sud se forge

presque toujours par référence à des tiers. Quand les Français considéraient leurs voisins allemands comme des barbares, les Maghrébins faisaient figure d'auxiliaires de la civilisation ; aujourd'hui, c'est évidemment la représentation inverse qui domine. Est-ce une évolution définitive ?

➤ **Pensez-vous qu'une collaboration entre historiens de la colonisation, sociologues et praticiens du champ de l'immigration puisse déboucher sur des perspectives ? Lesquelles ?**

➤ Le présupposé de cette question me gêne, car il repose sur une vision trop utilitaire de la recherche. Les chercheurs n'ont pas pour fonction sociale de promouvoir un discours bien-pensant, quoi qu'ils pensent eux-mêmes en tant que citoyens. Ils ont, au contraire, à reconstruire les questions de l'air du temps avec leurs propres outils, notamment historiques, tout en maintenant une distance par rapport aux préoccupations immédiates des acteurs et du public, ce qui est finalement la condition de leur efficacité sociale. ★